Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 419

Artikel: L'ivraie et le bon grain
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1018809

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

L'ivraie et le bon grain

Je lis dans la « Nouvelle Revue de Lausanne » du 26 août un article de Fred Hirzel intitulé « Une fête à la gloire de l'Homme », dans lequel il s'en prend au festival organisé à Ouchy les 2, 3 et 4 septembre : *Trois Jours pour l'Homme.*

Festival placé sous le patronage, entre autres, d'Amnesty International, du centre Martin Luther King, de la Déclaration de Berne, de la Ligue suisse des droits de l'homme et de Terre des Hommes international.

Ce festival aurait choisi un « beau sujet » en guise « d'habile camouflage à des manigances subversives ».

La preuve ? les orateurs prévus sont René Dumont, partisan d'une écologie socialiste (absent en définitive), Christian Grobet, socialiste, Jean Ziegler, autre socialiste, qui « dégouasera » sur le Tiers monde...

« A Vidy, on ne vous dira pas que l'énergie atomique n'est ni plus dangereuse ni plus sale que les autres (les habitants de Seveso ne démentiront sans doute pas M. Hirzel...), bien au contraire, et qu'elle est indispensable pour assurer l'avenir énergétique du globe. On ne vous dira pas que le pays qui viole le plus effrontément les droits de l'homme, c'est l'URSS. »

On ne vous dira pas ? Tiens ! tiens ! Je lis pourtant que parmi les associations figurant au « Comité », il y a le « Comité de solidarité avec les opposants aux pays de l'Est »... Dont on peut raisonnablement attendre qu'ils parlent des violations des dits droits en Union soviétique — que peut-être même ils en parlent plus que des violations autrement plus graves en Iran, Argentine, Chili et autres lieux. Pareil à quelques-uns de mes élèves — rares, je dois dire, Dieu merci ! — M. Hirzel sous-estime un peu la nécessité de *lire* un texte avant de le critiquer... Il est vrai que la lecture est un art difficile, et qu'au procès d'André Bonnard, tel agent de la police fédérale lisait *Bovard* pour *Bonnard,* et *Nicole* pour *Nicolet !*

« Il est regrettable de constater que des mouvements aussi honnêtes qu'Amnesty International s'associent pour l'occasion aux ténors de la gauche révolutionnaire », conclut M. Hirzel.

Ce que c'est que l'hérédité spirituelle ! Dans cette même « Revue » (qui n'était pas encore « Nouvelle Revue »), le 9 juin 1938, répondant à 33 professeurs d'Université, écrivains, artistes, qui s'étaient plaints du silence des journaux sur des causeries d'Edmond Gilliard, données au Palais de Rumine sous les auspices des Etudes de Lettres, le rédacteur d'alors, R. Rubattel, écrivait : « Ces lignes sont signées de noms connus, *quelques-uns fort estimables* (c'est moi qui souligne), tels, notamment, Clément, Bosshard, C.-F. Ramuz et P. Meylan, d'autres qui vous obligent à imaginer qu'il pleut lorsque le soleil brûle sur les routes... » Visait-il Ansermet, Auberjonois ou Henri Miéville ?

Le procédé est toujours le même : jeter le discrédit sur tous ceux qui ne partagent pas les opinions officielles; récupérer ceux qu'on ne peut décidément pas discréditer, en insinuant que ce sont des naïfs, qui se sont égarés en mauvaise compagnie.

J.C.

Du Québec au Jura : la quête d'une identité

« Vive le Québec... libre » ! Gaffe calculée, élan du cœur, ces quelques mots lancés par le Général de Gaulle le 24 juillet 1967 du haut du balcon de l'Hôtel-de-ville de Montréal avaient provoqué un choc et fortifié un espoir invincible chez tous les Canadiens francophones. Ces mots « qui font vivre » allaient accélérer une évolution irrésistible vers l'indépendance de toutes les minorités. Du Québec au Jura, de l'Asie jusqu'en Europe orientale.

Dix ans plus tard, des rêves deviennent réalités. Au Jura, le référendum ayant abouti, une Constitution a été votée. Au Québec, en obtenant un peu plus de 40% des suffrages en 1976, le Parti québecois a conquis la majorité des sièges au Parlement de la « belle Province ». Maintenant il est question d'une consultation populaire sur l'indépendance du Québec. Comme dans le Jura, nombre de voitures portent déjà les futures lettres d'immatriculation.

Il faut remonter le fleuve Hudson, les routes de la Nouvelle Angleterre pour comprendre le miracle de vitalité et de fidélité que constitue le maintien d'une nation française en Amérique du Nord. On entend d'abord les voix lointaines des radios — Radio-Canada et Radio-Québec. Avec les accents, les mots, les intonations, les tournures d'un autre temps. Une langue savoureuse pleine d'images — je vous ai vu à travers les branches, il ne faut pas niaiser —, pleine de richesses — au troisième plancher, c'est dispendieux —. Et puis il y a les lieux-dits — Champlain, Saint-Luc, Saint-Jean — les patronymes : les Begin, les Drapeau, les La Victoire, les Tremblay. Enfin il y a les drapeaux frappés de la feuille d'érable, les drapeaux frappés aux fleurs de lys, le Québec.

Contre les rigueurs du climat, la domination anglo-saxonne, les quelques milliers de Français devenus Canadiens, vaincus et coupés de leur métropole, submergés de toute part par la culture américaine ont maintenu leur langue et leur identité. « Grâce à la Bible et aux curés », nous dit un étudiant de Chicoutimi, « et à notre devise — je me souviens — nous ne sommes pas devenus Anglais, ni Américains. Et nous ne sommes plus Français. » Canadiens ? La réponse, c'est ce refrain d'une chansonnière à la terrasse d'un café : « Je suis de nationalité québecoise française », refrain que la foule des clients et des passants chantaient en chœur et avec passion.

Des mots, des chansons, la tradition orale reste vivace. Dans aucun pays sans doute les chansonniers et les musiciens ne sont aussi populaires. A part Vignault et Charlebois, il y en a des dizaines d'autres. De Gaspé, de Trois-Rivières, de Québec, ils font revivre un folklore qui parle de neige, de rivières, de barques et d'oiseaux, de fontaine et